

Salle Bourgie

SAISON
15^e

BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MONTREAL MUSEUM
MONTREAL OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873



EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.



ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE



SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsion:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. The Montreal Museum of Fine Arts is situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsion:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

***Marc-André Hamelin et
Charles Richard-Hamelin en duo !
Marc-André Hamelin and
Charles Richard-Hamelin in Duet!***

Marc-André Hamelin, piano
Charles Richard-Hamelin, piano

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 40

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert

30 MARS 2026 • 19h30
1^{er} ET 2 AVRIL 2026 • 19h30

Commandité par
Sponsored by



WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Sonate pour deux pianos en *ré* majeur, K. 448 (1781)

Allegro con spirito

Andante

Allegro molto

FRÉDÉRIC CHOPIN (1809-1849)

Rondo pour deux pianos en *do* majeur, op. 73 (1828)

ENTRACTE

CÉCILE CHAMINADE (1857-1944)

Pas des cymbales pour piano à quatre mains, op. 36 n° 2 (1887)

NIKOLAÏ MEDTNER (1879 a.s./1880 n.s.-1951)

Deux pièces pour deux pianos, op. 58 (1940-1945)

Danse ronde russe, « Un conte »

Chevalier errant

PERCY GRAINGER (1882-1961)

Fantaisie sur Porgy and Bess de Gershwin (1951)

Wolfgang Amadeus Mozart

L'année 1781 est une année de changements majeurs pour Mozart. Enfin affranchi de son poste au service du prince-archevêque de Salzbourg, le compositeur prodige s'installe à Vienne, où il gagne d'abord modestement sa vie en enseignant et en se produisant lors de divers concerts. À la fin de l'année, il est considéré comme le meilleur pianiste de Vienne, et sa réputation est mise à l'épreuve lors d'un concours informel l'opposant à Muzio Clementi, organisé par l'empereur Joseph II. Parmi les élèves de Mozart à cette époque figure Josepha Auernhammer, pour qui il compose la **Sonate pour deux pianos en ré majeur, K. 448**; le compositeur et son élève présentent pour la première fois cette œuvre le 23 novembre 1781, lors d'un concert organisé par le père de Josepha. Cette sonate met en valeur le talent des deux pianistes, car, comme le souligne Brigitte Massin, leurs parties sont d'égale importance; aucune ne sert de simple accompagnement. La grandiloquence dramatique de l'*Allegro con spirito* initial semble annoncer les symphonies « Prague » et « Jupiter » de Mozart, et son exposition majestueuse — dont le premier thème, selon Massin, s'inspire du *Concerto pour piano*, op. 13 n° 2 de Johann Christian Bach — débouche sur un développement en *fugato*. L'*Andante* qui suit est particulièrement chantant, et le rondo final se révèle tour à tour enjoué, solennel et majestueux.

Frédéric Chopin

À l'âge de 18 ans, Chopin passe l'été 1828 avec sa famille à Sanniki, à l'ouest de Varsovie. Entre ses sorties à la campagne et ses découvertes de la culture populaire mazovienne, le jeune compositeur est très prolifique : il compose son *Trio pour piano*, op. 8, ainsi qu'un arrangement pour deux pianos de son **Rondo en do majeur, op. 73**. Après une entrée théâtrale florissante, cette œuvre à deux thèmes alterne une ritournelle flamboyant avec une danse de style juif, tendre et nostalgique, en *la mineur*. Selon certaines sources, Chopin aurait joué le *Rondo* à deux reprises en compagnie d'amis, mais demeura insatisfait de l'œuvre et n'en sollicita jamais la publication; l'opus ne lui fut attribué qu'après sa mort par un éditeur.

Cécile Chaminade

Son ballet *Callirhoë* vaut à Cécile Chaminade un grand succès, mais la compositrice goûte également au sort réservé à beaucoup d'artistes associés à une seule œuvre marquante. Très admirée de son vivant, elle reçoit la commande en 1887, lorsque le compositeur Benjamin Godard la recommande pour la création d'un ballet à partir du livret d'Elzéar Rougier, dont l'intrigue se déroule dans l'Antiquité classique. Succès immédiat lors de sa première représentation à Marseille le 16 mars 1888, le ballet *Callirhoë* est rapidement présenté ailleurs et mis à l'affiche à nouveau à plusieurs reprises au cours des années suivantes. Peu de temps après, la compositrice, habile, publie une suite orchestrale et plusieurs transcriptions pour piano de numéros du ballet, y compris le « Pas des écharpes », publié aux États-Unis sous le titre *Scarf Dance*. Vingt ans plus tard, lors d'une tournée outre-Atlantique, Cécile Chaminade est déçue de constater que *Scarf Dance* éclipse encore ses autres compositions, étant devenu un incontournable des cours de piano à travers tout le pays. Contrastant avec la douce sensualité du succès outre-Atlantique de la compositrice, le « **Pas des cymbales** » tiré de *Callirhoë* est une bacchanale enflammée qui tourbillonne sans relâche vers un dénouement frénétique.

Nikolaï Medtner

Comme son ami et compatriote Sergei Rachmaninoff, le compositeur d'origine russe Nikolaï Medtner passe le reste de sa vie en exil après la Révolution d'Octobre. Il fait peu d'efforts pour développer sa carrière de concertiste, considérant la composition comme sa véritable vocation. En 1935, il s'installe à Londres, où il gagne modestement sa vie grâce à l'enseignement, à la vente de partitions et en se produisant occasionnellement en concert. Après le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, il doit interrompre ses activités de concertiste et d'enseignant, cesse de recevoir ses revenus de son éditeur allemand et les bombardements aériens de Londres l'empêchent de composer. En août 1940, Medtner et son épouse acceptent donc avec soulagement l'invitation de la disciple du compositeur, Edna Iles, qui leur permet de séjourner avec sa famille, en sécurité dans le comté de Warwickshire.

Medtner avait rendu visite à la famille Iles deux mois plus tôt, apportant avec lui la première de ses **Deux pièces pour piano, op. 58** : la *Danse ronde russe*, d'inspiration folklorique, sous-titrée *Skazka* (« conte ») et dédiée à Edna. Il insiste pour que la pièce ne soit jouée qu'après la guerre, la jugeant trop enjouée pour les circonstances de l'époque,

mais prend néanmoins plaisir à l'interpréter avec Edna pour clore les soirées passées en compagnie d'amis. La seconde pièce de l'opus 58, *Chevalier errant*, reste inachevée jusqu'après la guerre. Comme la *Marche du Paladin*, op. 14 n° 2, elle constitue une évocation musicale de la chevalerie médiévale, exprimée à travers une œuvre structurellement complexe qui s'articule autour d'une fugue élaborée. La solennité de ses premières mesures évoque un conteur captivant l'attention de son auditoire avant de se lancer dans un récit retraçant l'héroïsme et la détermination inébranlable du chevalier.

George Gershwin et Percy Grainger

« Si je parviens à mes fins, l'œuvre mariera le drame et la romance de *Carmen* à la beauté de *Meistersinger* », écrit George Gershwin en 1934, alors qu'il compose son œuvre la plus ambitieuse. L'idée de *Porgy and Bess* germe en lui depuis 1926, année où Gershwin lit pour la première fois le roman de DuBose Heyward sur un mendiant handicapé nommé Porgy qui tente de sauver Bess de l'emprise de Crown, son amant violent. Heyward s'est inspiré d'un homme réel, Samuel Smalls, pour créer le personnage principal de son roman, et d'un immeuble situé près de chez lui pour façonner le quartier fictif de Catfish Row. Dans son roman,

il restitue les paysages, les sons et le langage des quais de Charleston, en Caroline du Sud, où il a travaillé. Gershwin est convaincu que toute bonne musique mérite d'être appréciée, quel qu'en soit le genre. S'il fait fortune en composant des comédies musicales pour Broadway, il admire tout autant Art Tatum, James P. Johnson et Alban Berg, et nourrit depuis l'enfance le rêve d'écrire pour la salle de concert. Avec le roman de Heyward, il espère réaliser enfin ce rêve.

On ne peut nier l'étendue impressionnante de la vision de Gershwin : une œuvre enracinée dans la grande tradition opératique, écrite exclusivement pour des interprètes noirs (à l'exception de quatre rôles mineurs) et qui combine le jazz et des mélodies inspirées de la musique traditionnelle des côtes de la Caroline avec des techniques de composition empruntées aux modernistes de l'époque du compositeur. Pourtant, *Porgy and Bess* suscite la controverse depuis sa création. Une grande partie des critiques porte sur l'appropriation de la musique et de la langue d'une communauté noire, ainsi que sur la représentation de personnages noirs perçue comme fondée sur des stéréotypes dépassés — des aspects qui divisent encore les interprètes. Ne bénéficiant pas de la légitimité accordée aux compositeurs dits « sérieux », Gershwin essuie également les attaques du milieu classique pour son mélange de genres musicaux disparates; les coupures

importantes effectuées dans l'adaptation pour Broadway de l'opéra ne font qu'ajouter à la confusion du public et des critiques. Gershwin souligne à juste titre que « beaucoup des opéras les plus célèbres du passé contiennent des chansons. Presque tous les opéras de Verdi comportent ce que l'on appelle des "chansons à succès" ». Pourtant, dans sa critique de la première à Broadway, le compositeur et critique Virgil Thomson questionne la nature hybride de l'opéra : « Qu'il soit un compositeur de musique populaire ne me dérange pas, et qu'il essaie d'être un compositeur sérieux ne me dérange pas non plus. Ce qui me dérange, c'est qu'il est à cheval entre les deux. »

Pourtant, l'ingéniosité de *Porgy and Bess* réside précisément dans son mélange de simplicité et de sophistication. Les sonorités du jazz et de la comédie musicale se mêlent à des éléments inspirés des musiques que Gershwin découvre au sein de la communauté gullah* de James Island, près de Charleston. Sous la surface, une partie orchestrale remarquablement moderne, utilisant un système complexe de leitmotive, fait fonctionner l'ensemble de l'opéra.

Durant la période précédant la composition de *Porgy and Bess*, Gershwin suit des cours avec Joseph Schillinger, compositeur-théoricien émigré russe qui a créé un système d'organisation symétrique des rythmes, des accords et des gammes. Les techniques que Gershwin met en œuvre dans *Porgy and Bess* font écho à la symétrie des opéras de son idole, Alban Berg. En somme, *Porgy and Bess* est une œuvre intrigante, quoiqu'imparfaite : d'un point de vue social, elle est indéniablement le produit de son époque, mais sur le plan musical, elle se situe résolument à l'avant-garde de la pensée du 20^e siècle.

Célèbre pianiste, compositeur, collecteur de musique folklorique et pédagogue, Percy Grainger s'installe à New York après le déclenchement de la Première Guerre mondiale et passe par la suite une grande partie de sa vie aux États-Unis. Parmi les arrangements pour piano du compositeur australien figurent trois pièces de Gershwin : « The Man I Love », une interprétation poignante et délicate de « Love Walked In », et *Fantaisie sur Porgy and Bess de Gershwin* (1951). Grainger bouleverse l'ordre initial des arias afin de créer un enchaînement d'ambiances et d'images contrastées : l'élan impitoyable de l'ostinato qui ouvre l'opéra mène à la complainte déchirante de Serena après l'assassinat de son mari Robbins par Crown (« My Man's Gone Now »),

suivie du chant cynique de Sportin' Life sur la foi (« It Ain't Necessarily So »), porté par une mélodie sinueuse qui sied parfaitement au personnage de trafiquant de drogue véreux. Le thème de la mort réapparaît après une tempête qui emporte la vie de deux habitants de Catfish Row (« Clara, Don't You Be Downhearted »). La séquence vaguement onirique des marchands qui vendent leurs produits à la criée au crépuscule (« Strawberry Call ») inspirée des cris de rue que Gershwin entend à Charleston se fond dans le balancement hypnotique de la célèbre berceuse de Clara, « Summertime ». Cette quiétude apaisante est rompue par l'allégresse de « Oh, I Can't Sit Down », lorsque les habitants de Catfish Row partent pour un pique-nique, suivie du tendre duo romantique de Porgy et Bess (« Bess, You Is My Woman Now »), dont la mélodie est typiquement gershwinienne. Porgy chante son optimisme inébranlable dans son aria caractéristique (« Oh, I Got Plenty O' Nuttin' »), où les triolets frémissants du piano imitent le banjo de la partition originale de Gershwin. Cet élan d'optimisme nourrit la détermination de Porgy dans le finale de l'opéra (« Oh Lawd, I'm On My Way ») lorsque, revenu de prison et découvrant que Bess est partie avec Sportin' Life, il quitte Catfish Row pour partir à la recherche de sa bien-aimée.

*Une communauté noire vivant sur les côtes de la Caroline du Sud et de la Géorgie, dont la langue et les traditions sont fortement imprégnées des cultures d'Afrique centrale et de l'Ouest.

Wolfgang Amadeus Mozart

1781 was a year of momentous change for Mozart. Having finally liberated himself from the Prince-Archbishop of Salzburg's service, the prodigious composer settled in Vienna, where he initially made a modest living teaching and performing in various concerts. By the end of the year, he was hailed as Vienna's finest pianist, and his reputation was put to the test in an informal contest between himself and Muzio Clementi organized by Emperor Joseph II. Among Mozart's students at that time was one Josepha Auernhammer, for whom he composed the **Sonata for Two Pianos in D major, K. 448**; composer and pupil premiered the work together on November 23, 1781, at a concert organized by Josepha's father. This sonata is a vehicle to showcase the talents of both pianists, for as Brigitte Massin notes, rather than one occupying an accompaniment function, both parts are of equal importance. The dramatic bombast of the opening Allegro con spirito seems to foreshadow Mozart's "Prague" and "Jupiter" symphonies, and its stately exposition—whose first theme, according to Massin, is derived from J. C. Bach's Piano Concerto op. 13, No. 2—leads into a fugato development. The following Andante is utterly songlike, while the concluding rondo is in turns playful, solemn, and regal.

Fryderyk Chopin

An 18-year-old Chopin spent the summer of 1828 with his family in Sanniki, located west of Warsaw. In between various countryside outings and encounters with Mazovian folk culture, the young composer was quite productive: among the fruits of that summer were his Piano Trio, op. 8, as well as a two-piano arrangement of his **Rondo in C major, Op. 73**. Following a theatrical introductory flourish, this bithematic work alternates a flashy ritornello with a tenderly nostalgic Jewish-style dance in A minor. There is evidence that Chopin played the rondo twice with friends, but he remained dissatisfied with the work and never sought to have it published; the opus number was appended posthumously by a publisher.

Cécile Chaminade

With her ballet *Callirhoë*, Cécile Chaminade scored a great success, but also had a taste of the fate allotted to many a one-hit wonder. Greatly admired during her lifetime, she received the commission in 1887 when composer Benjamin Godard recommended her to create a ballet setting of Elzéar Rougier's libretto set in classical antiquity. An immediate success at its premiere in Marseille on March 16, 1888, *Callirhoë* was quickly staged elsewhere and revived on several occasions in subsequent years.

Soon after, the shrewd composer published an orchestral suite and several piano transcriptions of numbers from the ballet including the "Pas des écharpes," published in the United States as *Scarf Dance*. While on tour there 20 years later, Chaminade was dismayed to discover that *Scarf Dance* still overshadowed her other compositions, having become a staple of piano classes throughout the country! In contrast to the gentle sensuality of Chaminade's overseas hit, the "**Pas des cymbales**" (Cymbals Dance) from *Callirhoë* is a fiery bacchanal that whirls unstoppably towards a frenzied conclusion.

Nikolai Medtner

Like his friend and compatriot Sergei Rachmaninoff, Russian-born composer Nikolai Medtner spent the remainder of life in exile after the October Revolution; contrary to Rachmaninoff, however, he considered composing to be his true vocation and made little attempt to build a performing career. By 1935 he had settled in London, where he earned a modest living through teaching, music sales, and the occasional concert engagement. Following the outbreak of World War 2, Medtner's performing and teaching engagements had evaporated along with the income from his German publisher, while the aerial bombardment of London made composing impossible.

Thus, in August of 1940 Medtner and his wife gladly accepted an offer from his pupil Edna Iles to stay with her family in the safety of Warwickshire.

Medtner had visited the Iles two months earlier, bringing with him the first of his **Two Pieces for Piano, Op. 58**: the folk-like *Russian Round Dance*, subtitled *Skazka* (Tale) and dedicated to Edna. While Medtner specified that it was only to be played after the war, as he deemed its cheerful nature inappropriate for the circumstances at the time, he nevertheless enjoyed performing it with Edna to cap off evenings spent among friends. The second piece of Opus 58, *Knight-Errant*, was left incomplete until after the war. Like Medtner's earlier *March of the Paladin*, Op. 14, No. 2, it is a musical imagining of medieval chivalry projected via a structurally complex work that holds an elaborate fugue at its centre. The solemnity of its opening measures is like a storyteller commanding their audience's attention, before launching into a tale recounting the knight's heroism and unyielding determination.

George Gershwin and Percy Grainger

"If I am successful it will resemble a combination of the drama and romance of *Carmen* and the beauty of *Meistersinger*," wrote George Gershwin in 1934, while in the midst of composing his most ambitious work to date. The idea for *Porgy and Bess* had been percolating since 1926, when Gershwin first read DuBose Heyward's novel about the handicapped beggar Porgy and his attempts to rescue Bess from the clutches of Crown, her abusive lover. Heyward had based the protagonist on a real-life man named Samuel Smalls, modelled the fictional Catfish Row on a tenement block near his home, and in his novel transcribed the sights, sounds, and language he encountered while working on the docks of Charleston, South Carolina. It was Gershwin's credo that all good music should be valued regardless of genre. While he made his fortune composing Broadway musicals, the composer admired the likes of Art Tatum, James P. Johnson, and Alban Berg in equal measure, and since childhood had harboured a dream to write for the concert hall; with Heyward's novel he aspired to realize that dream on a grand scale.

There can be no denying the impressive scope of Gershwin's vision: a work rooted in the great operatic tradition, written (apart from four minor roles) for an entirely Black cast, and which fuses jazz and tunes inspired by folk music of the South Carolina coast with compositional techniques that take their cue from the modernist composers of Gershwin's day. Yet *Porgy and Bess* has been a source of controversy since its premiere. Much criticism has centred on the appropriation of a Black community's music and language, as well as the opera's portrayal of Black characters perceived as being grounded in outdated stereotypes—aspects which have divided the opinions of performers. Lacking the proper credentials of a "serious" composer, Gershwin likewise received backlash from the classical establishment for his mixing of disparate musical genres; significant cuts made in preparation for the opera's Broadway run only served to bewilder audiences and critics alike. Gershwin rightfully pointed out that, "Many of the most successful operas of the past have had songs. Nearly all of Verdi's operas contain what are known as 'song hits.'" Nevertheless, in his review of the Broadway premiere, composer and critic Virgil Thomson singled out the opera's hybrid nature: "I don't mind his being a light composer and I don't mind his trying to be a serious one. But I do mind his falling between two stools."

Yet *Porgy and Bess*' ingenuity lies precisely in its mix of simplicity and sophistication. The sounds of jazz and musical theatre intermingle with elements inspired by music Gershwin encountered while spending time among the Gullah* community of James Island, near Charleston. Meanwhile below the surface, a strikingly modern orchestral part employing an intricate system of leitmotifs keeps the entire opera running. In the leadup to composing *Porgy and Bess*, Gershwin took lessons with Joseph Schillinger, a Russian émigré composer-theorist who had created a system for symmetrically organizing rhythms, chords, and scales. The techniques Gershwin applied in *Porgy and Bess* echo the symmetry of the operas of his idol Berg. In short, *Porgy and Bess* remains an intriguing, if imperfect work: from a social viewpoint decidedly a product of its time, yet firmly on the forefront of 20th-century musical thought.

Enter Percy Grainger: celebrated as a pianist, composer, folk music collector, and pedagogue, he had moved to New York City after the outbreak of World War 1, and thereafter spent significant time in the United States. The Australian composer's output includes three arrangements of music by Gershwin: "The Man I Love;" a touchingly poignant rendition of "Love Walked In;" and the *Fantasy on George Gershwin's Porgy and Bess* from 1951. Grainger shuffled arias out of their original sequence and reordered them to create a flow of contrasting moods and images: the merciless forward momentum of the opera's opening ostinato leads into Serena's heartrending lament over the murder of her husband Robbins at the hands of Crown ("My Man's Gone Now"), followed by Sportin' Life's cynical views on faith ("It Ain't Necessarily So") sung to a slithering melody that fits the drug dealer's sleazy character like a glove; death reappears after a storm that claims the lives of two residents of Catfish Row ("Clara, Don't You Be Downhearted"). The hazily dreamlike sequence of vendors hawking their goods at dusk ("Strawberry Call")—transcribed from street calls Gershwin heard in Charleston—segues into the hypnotic rocking of Clara's famous lullaby "Summertime."

This soothing stillness is broken by a jubilatory outburst in "Oh, I Can't Sit Down" as the occupants of Catfish Row leave for a church picnic, followed by Porgy and Bess' tender love duet ("Bess, You Is My Woman Now"), its melody quintessential Gershwin. Porgy sings of his unshakeable optimism in his principal aria ("Oh, I Got Plenty O' Nuttin'"), with the piano's quivering triplets imitating the banjo in Gershwin's original score. This sense of optimism fuels Porgy's determination at the opera's finale ("Oh Lawd, I'm On My Way") when, after returning from prison to find Bess has run off with Sportin' Life, he leaves Catfish Row behind in search of his beloved.

© Trevor Hoy, 2026

*A Black community inhabiting coastal regions of South Carolina and Georgia, whose language and traditions have retained strong influences from Central and West African cultures.



MARC-ANDRÉ HAMELIN

Piano

Le pianiste Marc-André Hamelin, un « interprète aux prouesses techniques quasi surhumaines » (*The New York Times*), est mondialement reconnu pour son sens artistique sans pareil. Il s'attire de nombreux éloges pour sa technique brillante et son exploration audacieuse des raretés des 19^e, 20^e et 21^e siècles. Il se produit régulièrement sur les scènes internationales, avec les plus grands orchestres et chefs les plus réputés, et donne des récitals dans les salles et festivals les plus prestigieux à travers le monde. Parmi ses récents faits saillants, notons des apparitions comme soliste avec les orchestres de Philadelphie et de Cleveland ainsi qu'avec l'Orchestre symphonique de Montréal, et des récitals au Carnegie Hall, au Wigmore Hall et à l'Elbphilharmonie, entre autres. Enregistrant exclusivement chez Hyperion Records, M. Hamelin a fait paraître 92 albums remarquables couvrant un vaste répertoire. En octobre 2025, Hyperion a lancé *Found Objects/Sound Objects*, consacré à des œuvres contemporaines. Son album *New Piano Works* (2024) propose un panorama de ses compositions récentes et met en lumière ses immenses qualités de pianiste et de compositeur. Compositeur reconnu, Marc-André Hamelin a signé plus de 30 œuvres. Plusieurs d'entre elles, dont ses *Études* et sa *Toccata sur « L'homme armé »*, ont été publiées aux éditions Peters. Sa plus récente composition, *Mazurka*, commandée par la Library of Congress pour célébrer le 100^e anniversaire de sa série de concerts, a été créée en avril 2024.

Pianist Marc-André Hamelin, a “performer of near-superhuman technical prowess” (*The New York Times*), is acclaimed worldwide for his unrivaled and consummate musicianship. He continues to amass praise for both his brilliant pianism in performances of great works of the repertoire, and his intrepid exploration of little-known compositions of the 19th, 20th, and 21st centuries. He regularly performs around the globe with leading orchestras and conductors, and gives recitals at major concert venues and festivals worldwide. Recent highlights include concerto performances with the Philadelphia Orchestra, Cleveland Orchestra, and Orchestre symphonique de Montréal, as well as recitals at Carnegie Hall, Wigmore Hall, and the Elbphilharmonie, among others. An exclusive Hyperion Records recording artist, Mr. Hamelin has released 92 CDs covering a broad range of solo, orchestral, and chamber repertoire. In October 2025, Hyperion released *Found Objects/Sound Objects*, a recording of contemporary works. Mr. Hamelin's 2024 album *New Piano Works* is a survey of his own recent compositions, exhibiting his formidable skills as a composer and pianist. Marc-André Hamelin has composed over 30 works; many of them, including his *Études* and the *Toccata on “L'homme armé,”* are published by Edition Peters. His most recent composition, *Mazurka*, was commissioned by the Library of Congress to celebrate 100 years of concerts, and was premiered in April 2024.



CHARLES RICHARD- HAMELIN

Piano

Gagnant en 2015 de la médaille d'argent et du prix Krystian Zimerman au Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie, Charles Richard-Hamelin s'impose aujourd'hui comme l'un des plus importants pianistes de sa génération. Réputé pour la profondeur de son interprétation, son raffinement sonore et son affinité exceptionnelle avec l'œuvre de Chopin, il mène une carrière internationale remarquable. Récipiendaire de l'Ordre des arts et des lettres du Québec et lauréat du prestigieux Career Development Award offert par le Women's Musical Club of Toronto, il recevait en novembre 2022 le prix Denise-Pelletier, la plus haute distinction décernée par le gouvernement du Québec dans les arts de la scène, devenant ainsi le plus jeune lauréat de l'histoire des Prix du Québec. En tant que soliste, il a pu se faire entendre avec plusieurs ensembles, dont les principaux orchestres symphoniques canadiens, ainsi qu'avec l'Orchestre philharmonique nationale à Varsovie, Sinfonia Varsovia, le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Singapour et Les Violons du Roy. Charles Richard-Hamelin est également actif comme chambriste. À ce titre, il s'est produit avec, entre autres, Ema Nikolovska, Andrew Wan, James Ehnes, Marie-Nicole Lemieux, Marc-André Hamelin et le Quatuor Dover. On doit à Charles Richard-Hamelin douze albums, tous parus sous étiquette Analekta (Outhere Music). Six prix Félix et un Juno ont salué la qualité de ces albums, qui ont reçu l'accueil enthousiaste des critiques musicaux à travers le monde.

The silver medalist and winner of the Krystian Zimerman Prize at the 2015 International Chopin Piano Competition, Charles Richard-Hamelin has emerged as one of the most important pianists of his generation. Acclaimed for the depth of his interpretations, his refined sound, and his exceptional affinity with Chopin's music, he enjoys a flourishing international career. A recipient of the Ordre des arts et des lettres du Québec and the prestigious Career Development Award conferred by the Women's Musical Club of Toronto, in November 2022 he was honoured with the Denise Pelletier Award—the highest distinction given by the government of Quebec in the performing arts—becoming the youngest recipient in the history of the Prix du Québec. He has appeared as a soloist with numerous ensembles, including the major Canadian symphony orchestras, as well as the National Philharmonic Orchestra in Warsaw, Sinfonia Varsovia, Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, Singapore Symphony Orchestra, and Les Violons du Roy. Also active as a chamber musician, Charles Richard-Hamelin has performed with Ema Nikolovska, Andrew Wan, James Ehnes, Marie-Nicole Lemieux, Marc-André Hamelin, and the Dover Quartet, among others. Mr. Richard-Hamelin has recorded twelve albums, all released on Analekta (Outhere Music). These have garnered six Félix Awards and a Juno, as well as widespread critical acclaim across the globe.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like



GIUSEPPE GUARRERA,
piano

Jeudi 23 avril – 19 h 30

Œuvres de J. S Bach, Beethoven,
Chostakovitch et Liszt

En collaboration avec l’Institut culturel italien
de Montréal

Photo © Marion Fregeac

Calendrier / Calendar

Vendredi 3 avril 15 h	LES IDÉES HEUREUSES <i>Concert de la Passion</i>	L’intégrale des cantates de Graupner écrites pour le Vendredi saint se poursuit.
Mercredi 8 avril 19 h 30	CÉLIMÈNE DAUDET, piano	Œuvres de Chopin, Liszt, Mompou et Schubert
Jeudi 9 avril 18 h	MARIE-JOSÉE SIMARD, marimba et vibraphone FRANÇOIS BOURASSA, piano <i>Le concerto jazz</i>	Œuvres de François Bourassa, Christine Jensen, Jean-Nicolas Trottier et Marianne Trudel

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



SB

MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC ET À NOS PARTENAIRES !

Ne manquez pas notre prochain concert :

LES IDÉES HEUREUSES • *Concert de la Passion*
Vendredi 3 avril à 15 h



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

